



La compagnie NBA Spectacles
présente

La **r é s i s t i b l e**
a s c e n s i o n
d ' A r t u r o U i

de Bertolt Brecht

traduction Hélène Mauler et René Zahnd

Editions de L'Arche

Mise en scène Pierre Sarzacq



CONCEPTION DU PROJET :

Pierre Sarzacq et Simon Le Moullec



A V E C :

Emmanuelle Briffaud - Manuel Garcie-Kilian - Jacques Gouin - Nigel Hollidge -
Simon Le Moullec - Denis Monjanel - Mathilde Monjanel - Giuseppe Molino -
Nicolas Sansier - Pierre Sarzacq - Alexandre Sepré - Boris Sirdey

SCENOGRAPHIE ET CREATION LUMIERE

Cyrille Guillochon

CREATION SONORE :

Denis Monjanel

CREATION VIDEO :

Nicolas Comte

COSTUMES

Béatrice Laisné & Agnes Vitour

*« Pourquoi ai-je pu réaliser tout ça
à votre avis? Parce que j'avais la foi!
Parce que je croyais fanatiquement à la cause!
Et avec la foi, rien d'autre que la foi
je me suis attaqué à cette ville et je l'ai
mise à genoux »*

Arturo Ui - scène 10.



SOMMAIRE



GENERIQUE



SALE EPOQUE !



LA DISTANCE



UN MONDE EN JEU



CEUX QUI NOUS INSPIRENT



CALENDRIER, TOURNEE ET COMPAGNIE



L' EQUIPE (DOSSIER ANNEXE)

S A L E E P O Q U E ! ▼

Ainsi s'exprime Flake, membre du Karfioltrust, le premier des personnages de la pièce à prendre la parole à l'issue du prologue.

Et ensuite ?

Crise économique, faillites, licenciements. Des hommes d'affaires aux abois. Trouver des fonds. Le pouvoir refuse un prêt. Corruption du pouvoir : pots de vin, cadeaux, malversation boursière. Le prêt est accordé. Détournement des fonds. Complicités actives.

Un individu médiocre mais rusé, un malfrat, en mal de reconnaissance, et sa bande saisissent l'occasion. Chantage, menaces, racket. Enquête politique : les voyous sauvent le pouvoir, neutralisation des témoins. Mensonges, subornation, meurtres.

Coaching, formation aux techniques de communication : le voyou se métamorphose. Meetings et discours : appels à l'ordre, à l'obéissance, à la soumission, à la foi. Soutien des milieux économiques. Collusion. Les contestataires sont éliminés. Violences, meurtres.

Le peuple est muselé. Procès truqués. La justice est bafouée. Falsification de documents. Dissensions, trahisons, meurtres.

Le voyou assoit son pouvoir. Soit d'expansion, négociations politiques, désaccords, compromis, meurtre. Le pouvoir s'étend. « *La voie des conquêtes est ouverte* ».

Ainsi peut apparaître le squelette de l'œuvre de Bertolt Brecht. Bien sûr, on fait alors abstraction, dans cette formulation, du contexte historique et de la parabole utilisée par l'auteur. Brecht a écrit ce texte dans des circonstances précises. Exilé aux Etats-Unis en 1941, il souhaite alors disséquer les mécanismes économiques et politiques qui ont permis l'accession au pouvoir d'Hitler. Il a donc écrit une fable. Celle-ci situe la pièce dans l'Amérique de la prohibition, période encore très présente dans la mémoire américaine en 1941. Il souhaite ainsi favoriser l'engagement américain dans le conflit mondial et convaincre les Etats-Unis de participer à l'éradication du nazisme. C'est un processus qu'il décrit. C'est celui-ci qui nous intéresse.

Il ne s'agit pas de nous dédouaner de l'Histoire, ni de la fable imaginée par Brecht. Bien au contraire. Ils constituent, avec le génie dramaturgique de l'auteur, la force du texte. C'est la transposition d'une réalité historique dans un univers métaphorique (Chicago, Al Capone, les gangs...) qui détermine l'efficacité de l'œuvre. Il s'agit donc plutôt de nous affranchir des circonstances de l'écriture et du « folklore » de la parabole brechtienne. Il s'agit de l'adapter, de la transposer nous aussi. Pour en conserver l'essence. Pour donner aujourd'hui toute sa valeur à son exemplarité, à sa modernité.

LA DISTANCE ▼

« *Nous ne sommes pas les spectateurs auxquels Brecht pensait...Une distanciation naturelle s'est mise en place par le seul passage du temps, sans doute est-ce en ce point précis où les mots traduits s'articulent selon un agencement générateur de nouvelles perspectives, de nouveaux étonnements, que l'entreprise brechtienne prend tout son sens...* »

Hélène Mauler et René Zahnd, traducteurs.
Août 2012

Ce travail de transposition ne signifie pas mettre à l'écart l'histoire. C'est au contraire s'appuyer sur elle pour éclairer notre présent, imaginer notre futur. Car enfin, de quoi nous parle *La résistible ascension d'Arturo Ui*, et de quoi continuera-t-elle à nous parler dans l'avenir?

Du pouvoir bien évidemment. Comment on y accède, comment on s'en empare, comment on en use et comment on le perd. Ainsi la pièce pose directement la question de l'opposition. Comment lutter, lorsque s'institue par des voies légales et démocratiques, une idéologie dominante et véhiculant une vision du monde qui tend à l'uniformisation globale? Le citoyen peut-il encore se dresser contre ce pouvoir qui s'exerce sur lui, les siens et son environnement? Y a-t-il encore des leviers civiques sur lesquels s'appuyer pour définir autrement les conditions de notre existence? Qu'est-ce qui fait défaut, et comment (ré)-agir?

La force actuelle du texte de Brecht n'a jamais été aussi percutante à l'heure où sphères privées et publiques se confondent et s'animent et où la puissance d'une compagnie financière peut dépasser celle d'un Etat. Au nom de la sécurité pour tous, certains droits sont bafoués, certaines libertés supprimées, engrangeant ainsi dans les mentalités des modes de vie motivés par la peur, le désengagement et de fait ; l'acceptation du « moins pire ». Ces petits compromis du quotidien pour sauver ce qui nous semble être l'essentiel et qui parfois n'est rien d'autre qu'un avatar de progrès, nous amène sensiblement à oublier qu'une démocratie s'entretient et ne peut jamais être figée dans un ordre immuable.

De tout cela il est question dans un texte qui semble être définitivement fait pour être représenté au théâtre. Mêlant avec une efficacité imparable dialectique des violences dominantes et poétique du genre épique de la fable, le texte continue de nous éveiller aux dangers d'une uniformisation, quelle que soit sa nature. En ce sens la pièce s'offre pour nous comme un regard porté sur une génération d'aujourd'hui et de demain qui devra ne pas perdre de vue que *la peur* est sans doute l'anesthésiant le plus redoutable qui soit face à l'apparente « complexité » du monde qui est le nôtre.

« *Ne pas être mort ne signifie pas vivre.* »

Butcher - Scène 1

Cohabitation et présence en scène :

Nous avons d'abord tenté de définir ce que peut signifier « être gangster » aujourd'hui. En effet, les malfaiteurs d'autrefois avec leurs sulfateuses et leur feutres clairs ne courent plus vraiment les rues. Que nous propose Brecht et que proposons nous dans sa relecture contemporaine ? Deux cercles de malfrats figurent dans la pièce :

- Ceux du petit banditisme ne possédant pas les codes sociaux.
- Ceux de la finance, réputés intouchables et moralement respectables.

Ces deux cercles vont rentrer en commerce et tireront le meilleur parti des uns et des autres pour arriver à leur fins respectives : du pouvoir pour les uns, de l'argent pour les autres. Existe également comme une cible à atteindre, le cercle politique incarné par un gouvernement usé. Enfin, le quatrième et dernier cercle est celui du monde public représenté par la sphère judiciaire, les médias, les témoins, les citoyens. C'est donc d'une société dans son ensemble dont il est question.

Il est indispensable pour nous que la mise en scène reflète cette cohabitation. Pour cela, nous imaginons que la présence des acteurs au plateau soit quasi constante. Ce principe rend compte de la promiscuité des univers qui constituent une société et de la porosité avec laquelle certains pouvoirs s'exercent. C'est aussi théâtralement la possibilité de jouer avec les notions modernes de communications instantanées entre ce qui se dit, ce qui s'écoute, voire s'épie, et ce qui au final se diffuse médiatiquement; tout cela dans une apparente transparence.

*« (...) Nouvelles idées commerciales ! Enfin du sang frais
Dans le choux-fleur ! Le bruit s'est répandu
Que nous dormons mal : Monsieur Arturo Ui
S'empresse d'offrir ses services !
Les gars, là il s'agit de choisir, c'est lui
Ou l'armée du Salut. Quelle soupe est la meilleure ? »
Mulberry – scène 1*

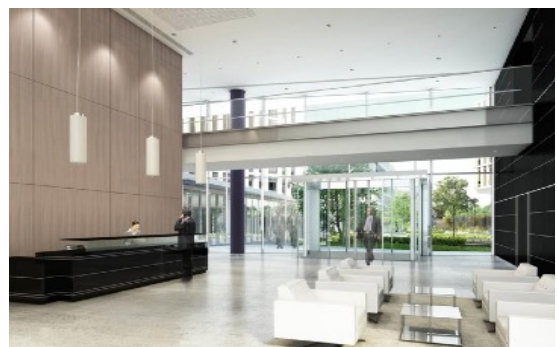


Espace(s)

La nécessité de définir un espace de la représentation qui réponde à ces exigences s'impose :

- un lieu public et neutre qui peut recevoir tous et n'appartient à aucun, où toutes les rencontres sont plausibles,
- un lieu dont la destination est la circulation : lieu de transit, lieu d'échange de parole, d'informations, lieu de communication, lieu médiatique...
- un lieu non institutionnel où le pouvoir peut toutefois s'exercer ou se représenter, de façon visible, officielle ou ostentatoire mais aussi possiblement occulte voire clandestine,
- un lieu de tractations, de négociations, de réunions, mais aussi lieu de vie sociale,
- un lieu ouvert, sur la cité, sur le monde, concrètement ou virtuellement,
- un lieu qu'on traverse, qu'on investit, qu'on occupe ou qu'on fuit, lieu où on observe, où on complot, lieu où on rôde, où on attend...
- un lieu qui se veut transparent, où tout peut être vu mais où l'essentiel se cache...

On pense à ces univers impersonnels que constituent les « halls » de notre monde contemporain : halls d'accueil de firmes multinationales, halls d'hôtels internationaux, halls d'aéroport. Nous emprunterons donc à ceux-ci leur fonctionnalité et leur esthétique interchangeable : dépouillement, pureté des lignes, clarté des ouvertures, réflexion des surfaces, minimalisme des mobiliers, multiplicité des niveaux....



Gangsters business et spoken word

Dans le travail de transposition de l'oeuvre, il y a les éléments que l'on s'attache à conserver, comme la langue et cette fresque épique brechtienne. Il y a aussi cette atmosphère où se mélangent de façon captivante le danger, la folie et le cynisme contenus dans la nature de ces figures de porte-flingues, procureurs et juges soudoyés, journalistes imbus, financiers désabusés, dirigeants introspectifs. De même, nous mettrons en valeur les vertus de ces avocats, citoyens anonymes et représentants de l'opposition. C'est donc dans une incarnation totale et puissante qu'il faudra travailler pour que la catharsis opère. Dans le rapport – jeu / hors jeu –, les comédiens deviendront aussi des témoins de l'histoire. L'observation du plateau déclenchera trahisons et pressions en tout genre, elle portera tout autant les lanceurs d'alerte, et les appels à l'aide.

Plus encore, nous créons de toute pièce un personnage, fil rouge qui traversera le spectacle. Il portera le prologue, invitant les spectateurs à « *savourer notre show des gangsters* », il prononcera l'éloge funèbre de Dulfeet,, il exhortera dans l'épilogue la communauté à s'engager dans une voie citoyenne. Il sera surtout passeur d'informations et garant de la représentation. Lien direct entre spectateur et acteur, entre réel et fiction, cet anti-héros n'aura pas la puissance des monstres mais la force d'être là. Il engagera sa personne pour témoigner des événements de l'Histoire.

Ce jeune homme, slameur et poète, apporte au traitement de la langue, à travers la technique du spoken-word, une musicalité aux vers brechtiens et une dimension urbaine contemporaine. Le slam rend la langue de Brecht concrète et lui apporte un nouvel éclairage. Ce parlé-chanté parfois brutal et accidenté confère une vitalité salutaire au regard que porte le jeune homme.



Images de répétitions – juin 2015 – Les Quinconces Le Mans

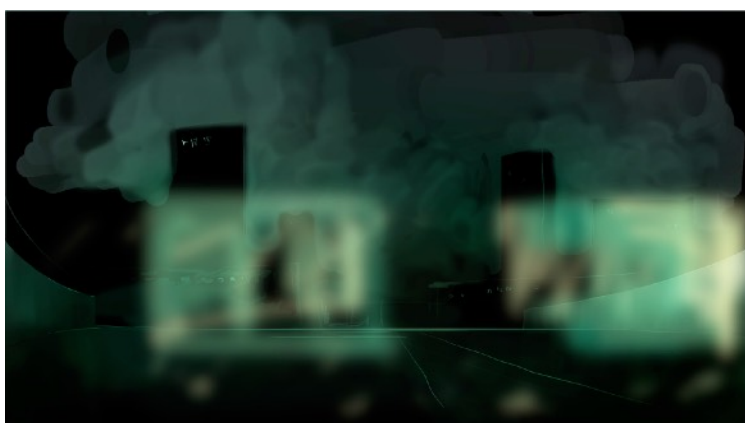
Technologies

Un travail sur le son sera entrepris à plusieurs niveaux :

- Sonorisation du slameur et recherche avec lui sur les qualités de diffusion et de textures de sa voix amplifiée dans un environnement où les acteurs seront à voix nue.
- Composition d'une bande son en live qui cherchera dans sa musicalité, ses harmonies et ses saturations, à rendre compte d'un monde où les frontières sont troubles et où l'on ne perd jamais à l'oreille la menace sourde.

La présence de ces grands espaces ouverts sur l'extérieur dont nous parlons dans nos projections scénographiques, sera traitée par une création vidéo :

- Représentation d'un environnement extérieur possédant sa propre vie, perception du temps qui passe, lumières mouvantes et autres éléments liés à la sensation d'un climat. Une création vidéo élaborée à partir du **dessin d'animation** contribuera à ce jeu de transparence et de vraie-fausse perspective. Nous chercherons également au moyen de celle-ci à représenter l'environnement extérieur public où se manifestent les échos de l'action, la temporalité de la fiction ainsi que l'atmosphère au sens propre, devenant de plus en plus délétère.



Planches dessinées / Esquisse d'une ville la nuit
pour Arturo-UI / Nicolas Comte . 2017

CEUX QUI NOUS INSPIRENT ▼

A l'origine de ce projet sont mêlées plusieurs oeuvres de références qui nous aident à répondre aux questions posées par le texte et par sa représentation sur une scène, aujourd'hui. Ces travaux sont autant de matériaux partagés avec toute l'équipe de création qui nous amène à avancer des pistes de réflexion sur l'espace de jeu mais aussi le jeu lui-même, le rapport au public, au sens et à l'esthétique du spectacle que nous souhaitons réaliser. Nous pensons qu'il est juste d'en nommer quelques une pour éclairer la constellation que forment nos premières intuitions de mise en scène.

Au théâtre:

- *Les tragédies romaines*, mise en scène de Ivo Van Hove.
- *The Fountainhead*, mise en scène de Ivo Van Hove.
- *Les particules élémentaires*, mise en scène de Julien Gosselin.

Au cinéma:

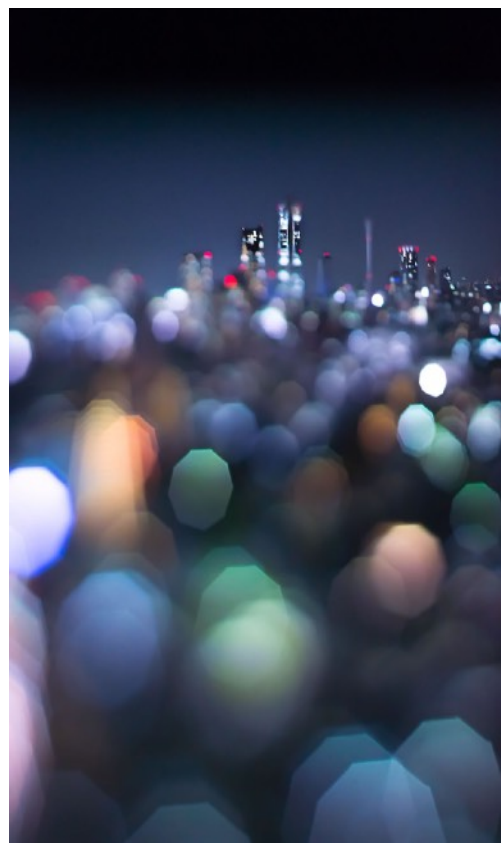
- *Margin Call*, de J.C Chandor.
- *L'exercice de l'état*, de Pierre Schoeller.
- *Citizenfour*, de Laura Poitras.
- *House of Cards*, série télévisuelle.
- *Occupied*, série télévisuelle.
- *West wing*, série télévisuelle.

En littérature:

- les albums de Peeters et Schuiten

En arts plastiques:

- Les installations de Dan Graham



CALENDRIER ... ▼

La création de *La résistible ascension d'Arturo Ui* aura lieu les 14,15,16 et 17 novembre 2017 aux Théâtres Les Quinconces - L'espal, scène conventionnée danse du Mans. Elle aura bénéficié des soutiens suivants:

Production : NBA SPECTACLES

Co-Productions : Théâtres Les Quinconces - L'espal, scène conventionnée danse du Mans / Le Grand T, Théâtre de Loire Atlantique / Le Grand R, Scène Nationale de la Roche sur Yon.

Avec le soutien de l'Etat - Préfète de la Région Pays de la Loire - Direction Régionale des Affaires Culturelles / La Région des Pays de la Loire / Le Département de la Sarthe et la ville du Mans.

TOURNEE ▼

14, 15, 16 et 17 NOV / L'ESPAL / LE MANS

30 NOV , 1 ET 2 DEC / LE GRAND T / NANTES

7 ET 8 DEC / LE GRAND R / LA ROCHE SUR YON

15 FEV / L'ASTROLABE / FIGEAC

20 ET 21 FEV / LE THEATRE / ST NAZAIRE

11 AVR / THV / ST BARTHELEMY D'ANJOU

19 AVR / LE JARDIN DE VERRE / CHOLET

16 MAI / LE THEATRE / LAVAL

... ET COMPAGNIE ▼

La Compagnie NBA Spectacles, fondée par Didier Bardoux et Pierre Sarzacq en 1987, s'installe d'abord au Mans puis s'implante en 1994 à Bouloire grâce à un projet d'ouverture d'un lieu rénové qui devient le Théâtre Epidaure en 2001. La compagnie NBA en assure la direction artistique. Le lieu devient très vite une scène conventionnée. En 2009, la compagnie quitte Bouloire et se ré-installe au Mans.

Les questions du héros, du peuple, de la mémoire, du rapport entre l'individu et le collectif, du déterminisme social ou familial, des choix éthiques ont traversé nos créations depuis 25 ans.

Nous aimons croiser les disciplines : le théâtre, la danse, la musique, la vidéo.

Quelques créations précédentes ...

Selma de Per-Olov Enquist (2013)

45 représentations – équipe : 6

Meaning(s), création collective (2013)

25 représentations – équipe : 11

Une laborieuse Entreprise d'Hanokh Levin (2009)

55 représentations – équipe : 5

Le Sourire de la Truelle, création collective (2006)

55 représentations – équipe : 8

Gösta Berling, de Selma Lagerlof (2004)

38 représentations – équipe : 17

Ajax de Sophocle (1999)

17 représentations – équipe : 14



Planche dessinée / un groupe de personnages au lointain
pour Arturo- Ui / Nicolas Comte. 2017



C O N T A C T S

Compagnie NBA Spectacles,
35 rue de Degré, bat A apt 304
72000 LE MANS

cie.nba@gmail.com

02.43.86.62.89

06.86.80.61.02



La compagnie est soutenue par le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil départemental de la Sarthe, la Ville du Mans. Elle reçoit régulièrement l'aide à la production dramatique de la DRAC des Pays de la Loire et l'aide à la création du conseil régional des Pays de la Loire.